

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Quand, après le déjeuner, la marquise se retira pour aller, suivant son usage, faire sa méridienne, on s'empressa de mettre son absence à profit, pour s'occuper des préparatifs de la surprise qu'on lui ménageait à l'occasion de sa fête.

Le principal élément de cette surprise était, on s'en souvient sans doute, un petit proverbe dramatique à quatre personnages, dans le genre de ceux qui ont fait si longtemps, au siècle dernier, les délices de nos biscaïeux et biscaïeuses, en même temps que la gloire de Carmontelle. Ce proverbe plus ou moins approprié à la circonstance, se passait entre quatre personnages, savoir le père Alban, vieux garde-chasse, sa fille Rose, Colas, jeune paysan amoureux de Rose, et une villageoise coquette du nom de Lise.

Le père Alban, le vieux garde-chasse, c'était Maurice; mademoiselle de Chalandray ne pouvait manquer d'être charmante sous le costume d'une accordée de village, comme il s'en voit dans les tableaux de Greuze; le rôle de Lise, la jeune veuve coquette et tournant toutes les têtes à deux lieues à la ronde du clocher, semblait avoir été créé tout exprès pour madame la duchesse de Saures; enfin, à défaut de Gaston de Montmaguy, il fallait bien accepter le lieutenant Robert dans le rôle de Colas, un berger quelconque peu taillé entre deux bergères, ou pour parler comme la chanson, entre la brune et la blonde.

Heureusement pour ce dernier, en faisant l'office du souffleur, dont il s'était vu chargé dans quelques répétitions préalables, il avait pu se familiariser jusqu'à un certain point avec la tâche assez lourde que dans un mouvement d'amour propre blessé bien concevable, il n'avait pas craint d'accepter. De plus, le rôle qu'il allait avoir à remplir impliquait à la rigueur une certaine dose de gaucherie qu'on doit attendre de la part d'un novice; mais ce n'était pas là le seul côté scabreux de l'entreprise, si l'on veut bien se rappeler les suppositions non moins hasardées que les richesses du lieutenant de Chalandray à l'endroit de son ami Robert et de madame la duchesse de Saures.

Faut-il croire que, d'après certains indices, certaines observations auxquelles mademoiselle de Chalandray avait pu se livrer, elle était elle-même sur le point de partager ces suppositions? C'est ce qu'on serait vraiment tenté d'apprendre d'après un petit incident qui se passa ce jour-là même.

Comme Robert, qui avait commencé à apprendre son rôle, se promenait en le récitant tout bas, dans la serre contigue à la salle à manger, et où il avait été convenu que les répétitions auraient lieu, il ne tarda pas à être rejoint par la duchesse de Saures. Déjà même une conversation s'engageait entre eux à mi-voix, lorsqu'une forme féminine apparut à peu de distance dans la serre, où retentit en même temps cette exclamation moitié malicieuse, moitié ingénue:

— Suis-je de trop? C'était mademoiselle de Chalandray.

— Ah! Claire, pouvez-vous me le demander? reprit vivement la duchesse.

— Ce n'est peut-être pas l'avis de M. Robert, reparti la jeune fille.

— Ma chère enfant, dit madame de Saures en la regardant fixement, permettez-moi de vous répondre, au nom de monsieur, que vous le colonniez.

Cet incident n'eut pas d'autres suites; mais à partir de ce moment, on put remarquer que l'humeur de Claire changea complètement. Elle se mit à faire montre d'une gaieté peut-être un peu fatigante et toute nerveuse, comme si elle avait pris à cœur de s'étourdir sur la découverte qu'elle avait faite le matin même dans le journal. Elle redevint pour Robert ce qu'elle s'était montrée dès l'abord, expansive et sympathique au point de l'étonner lui-même.

À cet égard, il faut bien le dire, si le pauvre garçon n'avait pas été réellement plein de candeur et d'inexpérience des choses de ce monde, et particulièrement des mystères que renferme le cœur féminin, ces variations dans l'humeur de mademoiselle

de Chalandray, au lieu de le surprendre, aurait bien pu devenir pour lui une véritable révélation.

Il ne savait pas encore que presque toutes les femmes, depuis les plus rouées jusqu'aux plus ingénues, sont ainsi faites qu'elles ne viennent guère à s'apercevoir des mérites d'un homme que lorsqu'elles découvrent qu'elles ont été avancées à cet égard par une autre femme.

Juste-à-temps, ayez toutes les qualités physiques, intellectuelles et morales, il y a gros à parier que ces qualités resteront lettre morte, attendu que le rôle de Christophe Colomb et de Vasco de Gama en matière amoureuse, est ce qui tente le moins les personnes du sexe. Est-ce pudeur, par une d'espérance, répugnance instinctive? Je ne sais; mais, en tous cas, je crois que c'est le seul moyen d'expliquer les faciles tricheries de tant d'hommes à bonnes fortunes qui n'en sont guère dignes. Les hommes auraient-ils donc besoin, comme les métaux précieux, d'être soumis au préalable à la pierre de touche et au poinçonage.

D'ailleurs entre toutes les distractions qui ont cours, à l'effet d'occuper les loisirs de la vie de château, il en est une qui, bien plus que la danse et la musique elles-mêmes, cache sous les apparences les plus innocentes toutes sortes de pièges, où les cœurs tant soit peu enclins à glisser sur la pente du sentiment se laissent prendre le plus aisément du monde, c'est la comédie de salon, le théâtre de paravents. Il résulte forcément de là, entre les artistes improvisés, une facilité de relations très voisines de celles qu'on trouve dans les coulisses; on apprend à jouer avec le feu, mais aussi on se brûle souvent les doigts et plus encore.

Sous ce rapport, c'était une épreuve vraiment périlleuse que celle qui allait mettre face à face pendant plusieurs jours, à propos d'un proverbe dramatique, un jeune homme et une jeune fille, avec la tâche de se montrer très-amoureux l'un de l'autre et de se le dire le plus étouffamment possible. N'y a-t-il pas en pareil cas une tentation violente d'entrer, comme on dit vulgairement, dans la peau de son personnage?

Quand Robert s'en aperçut, il était trop tard malheureusement pour reculer. Lui, du moins, pouvait trouver une égide dans la pensée qu'il n'était là, qu'en qualité de simple suppléant, et que les tendres regards et les douces paroles de mademoiselle de Chalandray s'adressaient à un autre; mais Claire ne pouvait-elle pas au contraire être violemment tentée de se croire déguisée de sa promesse envers un prétendu qui venait de se montrer si peu digne d'en obtenir l'accomplissement?

Et puis, dans le proverbe dont il s'agit, il s'établissait une lutte entre la candeur et l'ingénuité d'une jeune fille de quinze à seize ans et le savant manège d'une Célimène de village qui finissait par être vaincue au dénouement. N'y avait-il pas encore là un rapprochement bizarre et, sous un voile allégorique des plus transparents, quelque chose de prophétique peut-être?

En tous cas on conviendrait qu'il se trouvait dans toutes ces circonstances réunies de quoi frapper l'imagination d'une personne un peu romanesque, comme on l'est généralement à l'âge de mademoiselle Claire de Chalandray. C'était en quelque sorte une aube nouvelle qui se levait à ses yeux, parallèlement à un crépuscule; et, à l'heure présente il ne fallait pas s'en prendre à Robert, si Gaston de Montmaguy semblait menacé de se fondre dans la vapeur crépusculaire.

La marquise douairière de la Roche d'Eon avait reçu de sa marraine, au temps lointain où elle était née, en plein règne de Louis XV, le prénom très distingué de Volande, dont elle se montrait on ne peut plus fière, et on la faisait le 29 septembre. Ce jour-là, à l'issue du déjeuner, tous les gens attachés au service du château, d'après les valets et filles de chambre jusqu'au dernier marmiteux, suivant un usage féodal, semi-patriarcal, venaient présenter leurs hommages et leurs souhaits à la châtelaine.

Celle-ci, debout et appuyée sur sa haute canne, daignait les recevoir avec la majesté sans aucun doute que Louis XIV, dans le salon des glaces, à Versailles, mettait quand il passait en revue les seigneurs et les dames de la cour humblement inclinés devant lui.

Les femmes et les filles s'hardissaient parfois jusqu'à offrir un bouquet, dont la douairière les remerciait on se laissant baiser la main et, en leur donnant

une petite tape sur la joue, quand elle était de bonne humeur. Puis, sur un signe, tout le monde disparaissait en assourdissant le bruit de ses pas, car on savait qu'elle était nerveuse en diable. Le soir, il y avait gaie à l'office; la marquise payait les violons; et, quand le temps le permettait, on s'en allait danser dans un des quincons du jardin.

Le 26 septembre 1847 il n'y avait pas de raison pour que les choses se passassent différemment au château de la Roche-d'Eon. Il y en avait au contraire plus d'une pour que le caractère de la fête, fut encore plus solennel, eu égard à la société qui se trouvait réunie au château. Des illuminations et un feu d'artifice avaient été, en conséquence, depuis quelques jours déjà, disposés par les soins de Maurice. C'était là le couronnement de la fête, dont le programme devait être, ainsi qu'on le sait, le proverbe dramatique répété avec tant de soin et de mystère.

À peine les gens du château venaient d'opérer leur retraite, et déjà la douairière se disposait à rejoindre ses hôtes dans le salon, lorsqu'elle se vit arrêtée par le duc et le colonel, qui lui demandèrent de rester quelques instants encore. Presque en même temps, deux ménestriers, enrhumés de la façon la plus triomphante, pénétrèrent à leur tour dans le vestibule, en faisant retentir tous les échos du château du bruit de leurs instruments.

À leur suite on vit paraître et défilier successivement Maurice déguisé en vieux garde-chasse, le nez barbouillé de tabac, la figure outrageusement grimaçante, et à peine reconnaissable. Il donnait le bras à la duchesse de Saures, plus pimpante et plus séduisante que jamais sous ses atours de villageoise coquette. L'un et l'autre étaient suivis par mademoiselle de Chalandray, vraiment adorable avec sa coiffure et sa toilette et doucement appuyée sur le bras de Robert. Celui-ci avait bravement, le son côté, endossé le costume complet de son rôle; bas bleus gros soieries, culotte et veste de velours à côtes et le reste. Enfin Bou-Maza avait tenu à honneur de figurer lui-même dans le cortège, et c'était lui qui fermait gravement la marche.

— Quelle est cette mascarade? s'écria la douairière, moitié intriguée, moitié déjà prête à se fâcher. Voilà assez de musique, cela m'écorche les oreilles. Je gage que c'est ce fon de Maurice qui a eu cette idée-là. Qu'on ferme bien vite toutes les portes et tout-s les fenêtres! Quel scandale si cela s'ébruitait au dehors!

— Ne vous mettez pas en colère, bonne maman, reprit Claire en quittant le bras de Robert et en courant se jeter dans les bras de la marquise, et laissez-moi d'abord vous offrir mon bouquet de fête et vous débiter mon petit compliment.

La-dessus la jeune fille, prenant dans son corsage à la paysanne un papier qu'elle déplaça, se mit à lire une sorte de rondeau ou virelai, dans laquelle se trouvaient expliqués en quelques vers complets d'une forme légèrement saupoudrée d'archaïsme, le motif du travestissement auquel on venait d'y voir recourir et le but que se proposaient les acteurs improvisés. Pour en donner une idée, il suffit d'en citer un couplet, accompagné, comme on le pense bien, de pantomime, par les saluts et les révérences de chaque acteur ou actrice.

Bonne maman, je suis Thalie; Voici ma troupe au grand complet: Lise d'abord, toujours polie, En japon court, en tavelote;

Le père Alban, hors d'haleine, Rose et Colas un peu tremblant... C'est pour fêter la châtelaine, La châtelaine de céans!

Ce ne fut pas sans émotion que Claire, très attachée à son aïeule en dépit de son humeur quinquiesne, débita ce quatrain.

(A continuer)



Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 3/4 pouce de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortent de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chemise, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$5.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.00; elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thés et de Cafés.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES FUMEURS MÉRIDIONNAUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSÉES

John Murphy & Co. Importateurs.

Liste de nos articles de détail des Capelines et remarquez bien les prix que nous vendons dans nos magasins. Comme articles de toilette, rien ne peut rivaliser avec nos Capelines, nous offrons dans le Département des Nouveaux tous les avantages possibles, et des prix qui ont été toujours renommés.

La Vente Commence Aujourd'hui.

Pour vous montrer les grandes réductions que nous faisons sur nos articles, nous donnons au public le prix du gros, et nous le réduisons de moitié.

Nous avons plusieurs centaines de nos Capelines, dont nous quittons les premiers, nous le plus grand choix.

JOHN MURPHY & CIE.

Table with 2 columns: Prix du Gros, Prix Réduits. Lists various capeline models and their prices.

Les articles par la poste sont envoyés sans délai, nous sommes certains à des prix réduits, il écouler en peu de jours nos marchandises.

Venez de bonne heure et profitez de nos prix populaires. La foire sera certainement grande.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS. Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS Seul Topique remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil...

ST. JACOBS OIL PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, etc. le PORTER'S CLEVER

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR SÉVÈRE RHMATISME NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULEUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGÈLURES, ENTORSE, FURFURES, CONTUSIONS, ÉCROUSURES ETC.

CATARRH Le remède de plus pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus sûr. En vente chez les pharmaciens et marchands généraux, etc., dans la bouteille. Envoyé par la maille contre réclamation.

Publié par la

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 5.00

12eme. ANNEE No

Les écoles du

Discours de l'honorable C. Langelier

Vendredi dernier, à eu lieu la séance du parlement de Québec distribution solennelle des prix aux lauréats des écoles qui ont eu classes gratuites du soir.

Une foule nombreuse de citoyens s'est rendue au parlement pour témoin de cette belle démonstration.

La distribution des prix faite par l'hon. Chs. Langelier, l'abbé Rouleau, directeur des écoles du soir, le R. P. Grenier, supérieur des Oblats de St-Sauveur, le Pelletier, M. l'abbé D. Gosselin, secrétaire de la province, plusieurs autres citoyens gués.

Le nombre des élèves, qui ont obtenu des prix est très considérable et prouve simplement que les classes gratuites du soir ont des services signalés à la classe. C'est aussi une nouvelle preuve que les ouvriers ont le droit de ce grand mouvement d'apprécier à sa juste valeur.

Après la distribution des prix, l'abbé Rouleau prit la parole et fit la lecture de leurs succès quelques mots bien sentis, il loge de l'hon. Chs. Langelier remercia de l'encouragement donné à l'œuvre dont il est directeur.

Le secrétaire provincial prit la parole et prononça un discours qui fut très apprécié. Il en fut remercié par les assistants. La séance fut terminée par un discours de M. Langelier.

Il y a dans notre bonne franquette qui dit que les comptes font les bons amis. Ce je désire conserver la précieuse amitié de M. l'abbé Rouleau, de suite régler le compte avec lui et l'amabilité de faire voir une part beaucoup trop large le succès des écoles du soir.

Je suis sûr que vous avez un très vif intérêt à ce grand mouvement qui, je le crois est de opérer tant de bien.

Mais celui qui a droit à la grande part de ce mérite, c'est celui qui doit en revenir toutes les citations, celui enfin qui en est le succès, c'est M. l'abbé Rouleau. Aussi, MM. les élèves vous invitent à accéder à ce prétexte la plus large part de reconnaissance.

Lors de l'inauguration de ces écoles gratuites du soir, l'automobile n'était pas encore inventée. J'ai essayé de faire voir la portée de cet enseignement montrant son importance réelle double point de vue religieux: triotique ou plutôt à un point de vue unique, puisque chez nous heureusement ces grandes religions et la patrie, viennent fonder dans un seul sentiment profonde affection. Et maintenant à la clôture du cours annuel, heureux de voir, — par le accompli, par les résultats obtenus — que vous avez bien compris à atteindre, que vous avez pleinement saisi l'importance de rapprocher chaque jour davantage, en cela, vous avez fait un patriotisme, un acte de bien.

Le temps est passé, messieurs la force, la vigueur corporelle considérées comme l'un des attributs de l'humanité, qu'elle constituait presque l'unique moyen de résoudre les difficultés qui pouvaient surgir les peuples ou entre les peuples. Sans doute, c'est un fait qui peut bien à un moment avoir son importance et il ne pas le négliger complètement mais il convient aussi de se rappeler que la place qu'il n'a pas devant.

C'est le savoir, aujourd'hui la science, c'est l'art qui est le premier rang et qui doit l'objet d'une plus grande